

Homélie St Albert - 4ème dimanche de Pâques C - 11/05/25

Ac 13,14.43-52; Ps 99; Ap 7,9.14b-17; Jn 10,27- 30

- « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent* », nous dit ici Jésus.
- Mais que signifie concrètement pour nous écouter sa voix ? et le suivre ?
- Puisque Jésus est le Verbe de Dieu fait chair, sa Parole créatrice et créatrice ne cesse en fait de retentir sur la terre et au ciel.
- L'écouter n'est donc pas une question ponctuelle mais un enjeu de chaque instant et même un enjeu éternel.
- Logiquement, c'est sa voix qui porte sa Parole, mais comment pouvons-nous l'entendre ? la reconnaître ?
- Car ses brebis « écoutent sa voix ». Et si elles l'écoutent de façon ordinaire, alors cela signifie aussi qu'elles la connaissent bien.
- Parce qu'elles ont déjà entendu la voix de leur berger avant, aussitôt qu'elles l'entendent, elles la reconnaissent.
- Elles savent de qui elle provient, elles l'écoutent et elles peuvent ainsi accourir dans sa direction.
- Et c'est ainsi que les vrais disciples de Jésus reconnaissent sa voix dans ses différentes manifestations.
- Elle a toujours le même timbre, le même accent de vérité, la même saveur de la charité et c'est pour cela que ses brebis peuvent la discerner dans le monde : elles sont elles-mêmes disciples de cette vérité et avides de la vie de l'amour.
- Elles ont les sens en éveil et guettent toujours cette voix.
- Car cette voix se propage d'une multitude de manières : elle porte toute la plénitude de la Parole éternelle de Dieu !
- Elle est ainsi déjà présente dans la nature elle-même, dans la beauté et la bonté du monde, avant de résonner avec une force nouvelle dans la Révélation portée par la Tradition de l'Eglise.
- Elle trouve aussi des relais puissants dans la parole et la vie des saints. Elle peut aussi nous venir d'une simple rencontre...
 - o D'une multitude de manières, le Christ ne cesse ainsi de nous adresser sa parole de vérité. Il ne cesse de nous guider.
- Mais il nous revient encore d'écouter. Car l'écoute n'est pas une attitude passive.
- On peut très bien par exemple aborder un passage de l'Ecriture, de l'évangile, qui nous laisse totalement sec en première lecture.
- Et il nous faut alors travailler à le relire encore et encore jusqu'à ce qu'il se découvre à notre esprit, qu'il commence à nous parler, à avoir du goût pour nous. Ensuite, il nous faut accueillir cette parole que le Seigneur nous adresse personnellement, parce qu'il nous connaît et sait parfaitement ce que nous avons besoin d'entendre !
- Tel est en fait le processus ordinaire de la prière : il faut commencer par travailler à écouter ce que le Seigneur nous dit. Ensuite, quand on l'a entendu, il nous faut accueillir cette parole qu'il nous adresse personnellement à travers cette voix, la laisser accomplir son œuvre en nous et nous y conformer.
- Car la Parole de Dieu a toujours un effet transformant. Elle nous appelle. Elle nous met en mouvement.
 - o Elle nous dit toujours : « suis-moi », car ses brebis « *le suivent* », nous dit Jésus.
- Suis-moi ainsi, comme cela, ici ou là, leur dit-il. Cela est propre à chacun, bien sûr, mais c'est toujours un « suis-moi ».
- C'est ce qu'on appelle une vocation. Et toute vie chrétienne est toujours une vocation, un appel à suivre le Christ.
- Il y en a que le Christ appelle à le suivre dans une vie qui est pleinement consacrée à son service et à celui de son Eglise.
- Il y en a d'autres qui n'ont pas ce même appel, mais ils n'en sont pas moins appelés à suivre le Christ pour autant !
- Ce n'est vraiment une option pour personne, car il n'y a qu'en le suivant qu'on parvient à la vie éternelle. Lui seul est le chemin de la vie véritable. Il n'y en a pas d'autre !
- Ainsi comprise, la vie chrétienne est bien une suite de Jésus, et une suite de tous les instants, ce qui n'est possible que pour ceux qui sont sans cesse à l'écoute de sa voix, ce qui se travaille activement, car cette voix n'est pas de ce monde alors que celle du tentateur, elle, est puissante en ce monde. Elle tend à couvrir la voix du bon berger. Elle est plus facile à entendre, plus bruyante.
- Il faut donc nécessairement faire l'effort de faire taire le bruit du monde dans sa vie, de consacrer du temps à l'écoute de la Parole du Seigneur, dans le silence, souvent, pour garder toujours nos sens spirituels en éveil, pour rester sensibles à sa présence.
- Sinon, nous n'entendrons rien et nous nous égarerons inévitablement !
- De la même manière que Dieu ne cesse jamais de créer le monde en lui donnant l'être et la croissance (cf. Ac 17,28), il ne cesse jamais non plus de nous appeler chacun à la vie surnaturelle.
- Puisque la forme concrète de notre suite du Christ est nouvelle à chaque instant, le Seigneur nous guide aussi à chaque instant, nous appelle personnellement également à chaque instant : « maintenant, suis-moi comme ceci », nous dit-il !
- Et quand une famille vit ainsi, dans l'écoute de la volonté de Dieu pour elle, recherchant quotidiennement dans la prière une orientation qui vient de Dieu pour l'aider sans ses décisions, alors ses enfants grandissent dans une disponibilité pour leur propre vocation. Ils seront alors disponibles pour l'entendre et y répondre en temps voulu. Mais sinon... ?
- Et simultanément, ils apprennent aussi à écouter tout court, et donc à écouter les autres, à faire attention aux autres.
 - o Ce passage d'évangile nous parle du berger qui appelle ses brebis. Il ne nous parle pas immédiatement du troupeau.
- Il n'est que suggéré, mais en réalité, la question de la communauté est très liée à celle de la suite du Christ, ainsi que le montrent bien les autres lectures de ce jour.
- Le passage des Actes des Apôtres que nous avons entendu nous montre que l'ouverture de l'Eglise aux nations païennes est précisément ce qui empêchera les juifs d'Antioche de suivre le Christ et le psaume 99 nous parle de « *son peuple, son troupeau* », formé de ceux qui reconnaissent le Seigneur comme Dieu.
- En réalité, écouter la même voix et la suivre, c'est cela qui rassemble les brebis en un seul troupeau.
- Si bien que celui qui ne veut pas vivre dans ce troupeau, témoigne par là même qu'il n'écoute pas la voix du berger, et donc qu'il se coupe de la vie éternelle, puisqu'elle est une vie de communion universelle, comme l'indique bien saint Jean dans son Apocalypse : « *J'ai vu... une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau* ».
- Voilà pourquoi Paul et Barnabé disent aux juifs d'Antioche qui refusent d'accueillir les païens dans l'alliance : « *vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle* ». Celui qui se ferme ainsi à l'universalité du salut, se ferme en fait au salut tout court !
- Car le vrai croyant vise toujours plus haut que ce monde, vers l'éternité de Dieu où il n'y a plus de frontière.
- La voix du bon Berger qu'il écoute vient en fait déjà de l'éternité de Dieu et elle est déjà porteuse de vie éternelle : « *Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront* », dit Jésus au sujet de ses brebis.
- Ainsi, le croyant ne compte pas sur ses propres forces pour vivre cette unité universelle dont il n'est pas capable par lui-même.
- C'est Jésus lui-même qui garde ses brebis unies dans sa main et « *personne ne les arrachera de ma main* », dit-il.
- Ainsi comprise, la vie communautaire est un lieu de vérification essentiel de notre suite du Christ et même de notre salut !